

Céleste et Marguerite LAMBERT

Instituteurs à Mosset de 1936 à 1951

Jean PARES

Dans l'article du numéro 22 du Journal des mossétans, **Jean-Pierre Lambert** nous fait part des mauvaises relations entre les **Lambert** et l'abbé **Pailler**, curé de Mosset. Par ailleurs il s'interroge sur les conditions de la mort du curé.

Le texte qui suit se propose d'apporter quelques précisions.

1 - Relations entre Madame Lambert et l'abbé Pailler.

A propos de Madame **Lambert**, le curé **Pailler** écrivait à Monsieur le Préfet des Pyrénées Orientales le 15.02.1941 :

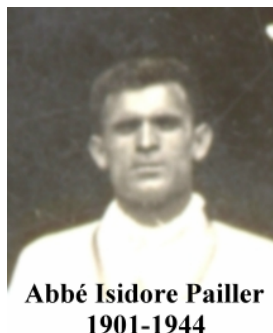
"Victime des faux principes qu'on lui a inculqués jadis, non seulement elle affiche le même anticléricalisme que pendant la défunte république, mais on dirait qu'elle met plus d'ardeur que jamais à combattre Dieu et à entraver l'action du curé. Je lui ai demandé à plusieurs reprises de ne pas retenir les enfants du catéchisme à 11 heures et jamais je n'ai pu obtenir satisfaction. Bien plus, avant hier, ayant renouvelé ma demande, elle s'est permis de répondre aux enfants : "Si le curé veut faire du catéchisme et veut nous transformer en bigots, il n'a qu'à utiliser les jeudis et les dimanches. »

*D'autre part, lors du 14 juillet dernier, elle n'a même pas daigné conduire les enfants au monument aux morts comme l'avait prescrit le Maréchal **Pétain**, prétendant une indisposition de son enfant, or le jour même je l'ai vue dehors avec la servante.*

Il court dans le village, à son sujet, des bruits assez étranges, qui, s'ils étaient fondés, ne seraient guère de nature à édifier les enfants, mais comme ce ne sont que des bruits je me garderai bien de les confirmer.

*Je vous demande Monsieur le Préfet, de prier Madame **Lambert** de ne plus retenir les enfants, car c'est le seul moment où ils reçoivent un peu de bonne morale, assise sur une base solide, qui est le Christ.*

*Peut-être pour une pareille requête aurais-je dû m'adresser à Monsieur **Delfau**, inspecteur primaire à Prades, mais sachant d'avance que je n'obtiendrais pas satisfaction, j'y ai renoncé.*



Abbé Isidore Pailler
1901-1944



Communion du 24 juin 1942

A la suite de cette lettre, une note, établie à la demande du Préfet donne les indications suivantes :

- « Madame **Lambert**, institutrice depuis 5 ans, est mère de 2 enfants.
- Son aspect maladif trahit la fatigue et la souffrance.
- Son absence aux monuments aux morts et lors de la cérémonie religieuse à l'église fut interprétée par le curé comme dirigée contre le gouvernement et contre la religion. Le curé y fit allusion en des termes assez acerbes au cours du sermon qu'il fit à cette occasion.
- Le 14 juillet 1940, elle était "en état de prostration" du fait qu'elle ignorait encore le sort de son mari, officier aux armées, dont elle était sans nouvelles.
- L'allusion blessante du curé motiva une démarche de Madame **Lambert** à l'évêché de Perpignan, où il lui fut répondu que l'affaire serait examinée.
- Le prédécesseur du curé actuel de Mosset, fut l'ami

personnel des époux **Lambert**¹.

- Une réflexion désobligeante de Monsieur **Pailler** à l'adresse de Madame **Lambert**, qu'il aurait traitée de "petite merdeuse", a entraîné récemment une démarche de cette dernière auprès de Monsieur l'Inspecteur d'Académie.
- L'abbé Pailler est connu comme un homme d'un tempérament fougueux, d'une franchise un peu rude, qui l'entraînent parfois au-delà des limites raisonnables. Animé d'un zèle sincère mais intempestif et quelque peu désordonné, dans les devoirs de sa charge, son intervention présente, semble due en partie à un manque de jugement de sa part. Il semble d'autre part que les propos rapportés et amplifiés par l'imagination enfantine et colportés par certaines personnes, peu soucieuses du bon ordre et de la vérité, entretiennent et avivent partiellement cette discorde, grandement préjudiciable à l'enseignement et à la religion.

- Il semble qu'un appel à la modération aux deux partis et un avertissement ferme à Monsieur **Pailler** aboutiraient à un résultat positif.
- Les autorités locales (**Isidore Monceu** 1884-1963) consultées à ce sujet, ne paraissent attribuer qu'une importance secondaire à cette affaire et se plaisent à reconnaître la parfaite correction de **Madame Lambert**, tant dans sa vie privée qu'à l'occasion de l'exercice de ses fonctions. Les mêmes autorités se déclarent également satisfaites de l'action du prêtre mais soulignent son caractère impétueux et vindicatif."



Isidore Monceu (1884 -1963)

2 - L'abbé Isidore Pailler (1901-1944)

Isidore **Pailler**, fils de **Etienne** et de **Marie Puig**, est né le 10.01.1901 à Gers en Espagne.

Ordonné prêtre à Nîmes le 29-06-1932, il rejoint le diocèse de Perpignan qui souffre de la pénurie de ministres du culte catholique. Il est successivement vicaire à Rivesaltes le 10-07-1932, curé d'Evol le 1-03-1933, curé de Serdinya en 08-1934, curé d'Ansignan en 04-1935 où il reste quatre ans mais y rencontre de sérieuses difficultés : les enfants avaient l'habitude de jeter des pierres sur la façade de son habitation.

Arrivé à Mosset le 20-03-1939, il est à partir de 09-1940, chargé des paroisses de Molitg et Campôme.

D'origine espagnole et peut-être acquis au régime franquiste, son caractère et son comportement, en cette période troublée de 1939-1944, ont contribué à lui faire beaucoup d'ennemis.

Par exemple, le maire de Campôme, **Joseph Combaut**, se plaint auprès de Monseigneur l'évêque **Henri Martin Bernard**, que « *les paroissiens sont privés de messe depuis trois semaines et que le jour de Noël 1940 aucun office n'a été célébré. Monsieur **Pailler** aurait annoncé qu'il ne reviendrait plus. Ces pauvres gens, dont la plupart sont de bons chrétiens, sont désolés, aigris et décidés à refuser son ministère pour une sépulture religieuse, lorsque le cas se présentera. On peut donc prévoir des ennuis considérables qu'il faudrait éviter à tout prix.* »

La fin de l'abbé Pailler : 09 Août 1944

Jean Larrieu écrit dans le Tome I de l'ouvrage « Vichy, l'Occupation Nazie et la Résistance Catalane - Chronologie des années noires - Revista Terra Nostra, N°89-90, 1994 : « *L'après-midi, une partie des Guerrilleros² repliés au Coll de Jau, depuis l'affaire de Vallmanya, les 1^{er} et 2 août 1944, vient se ravitailler à Mosset, sous les ordres de Job³... Les gens du village apportent des vivres. On remarque (un adolescent⁴ sera le témoin privilégié) que le curé du village, **Isidore Pallier**, observe la scène derrière la « moustiquaire » de sa fenêtre et qu'il prend des notes. Deux Guerrilleros entrent dans la cure et découvrent qu'il écrit sur un carnet les noms des habitants qui ravitaillent le maquis. Il est tiré dehors sans ménagement et emporté vers la « Molinassa » au-delà du Coll de Jau où se tient le maquis. Il sera « jugé » et « condamné » mais ne sera abattu, par les Guerrilleros, que le lendemain alors qu'il essayait de s'enfuir, les « pans de la soutane repliés dans les chaussettes ».*

(A.D.P.O., Fonds Fourquet, C.H.G., L 1 et Témoignage du Lt.-Col. **Balouet**⁵, 20-11-1974.)

L'abbé Pailler a été inhumé à Counozouls. Il aurait reçu une sépulture au cimetière de Counozouls vers 1951, sur l'initiative du père **Sébastien** qui a assuré l'intérim entre l'abbé **Jean Perarnaud** (1911-1993), curé de Mosset de 1944 à 1950 et l'abbé **René Gaze** (1921-1980) curé de Mosset de 1951 à 1960. Une dizaine d'années plus tard la sépulture aurait été transférée au cimetière de Glorianes

Notes :

1 - : Il s'agit de l'abbé **Joseph Lluent Coll** curé de Mosset de 1936 à 1938, à propos duquel l'abbé **Pailler** écrivait : « *arrivé dans la paroisse avec le désir d'y faire du bien, mais n'y réussissant pas et critiqué par des personnes malveillantes, il fut complètement découragé et demanda son changement.*»

2 - Les Guerrilleros(ouvrage cité)

« Issus de la Guerre d'Espagne, ce sont tous des gens qui ont lutté contre les Franquistes, les Fascistes Italiens et les Nazis Allemands de tout poil. Ils savent donc à quoi s'en tenir quant au combat qui les attend. Ils n'ont plus rien à perdre et tout à espérer d'une victoire contre l'Occupant, car leur finalité essentielle, déclarée ou non, c'est de revenir en Espagne pour essayer d'en finir avec le régime de Franco. Ils ont un minimum d'organisation, une



Marcel Serre



Yvan Soler (1931-2001)

expérience certaine des armes et un "petit matériel", celui-là même qu'ils ont soustrait à la perspicacité des fouilles "françaises" au moment de leur entrée en France en 1939.

Miguel Angel Sanz "Luis", colonel des Guerrilleros, a publié un livre «*Luchando en tierras de Francia*» (Madrid, 1981), dans lequel il donne de nombreuses précisions sur l'action des Guerrilleros dans la Résistance Française. Pour notre département, il parle d'un effectif de 300 hommes environ avec une "réserve" de 75 hommes qui participeront tous à la Libération du pays.

A partir de ses notes et des témoignages recueillis par ailleurs, nous tenterons de dresser une liste approximative de cette organisation chez nous (on peut au passage regretter, encore une fois, qu'aucun chercheur n'ait fait de travail exhaustif sur ce thème pourtant intéressant).

Nous trouverons par la suite trace de Guerrilleros dans pratiquement tous les Maquis, de Sornià à Llo, du Coll de Jau à Sansà, de Salvezines, Cassanhes et Corbera, en passant par Fillols et bien entendu Vallmanya. Ils seront de toutes les actions, de tous les combats, et n'auront que très tardivement (1980) droit à une reconnaissance pourtant amplement méritée. »

3 - Les Maquis du Coll de Jau (ouvrage cité, Tome IIB, page 559)

« Dès 1943, vont s'installer autour de ce col plusieurs groupes qui vont prendre le même nom de "Maquis du Coll de Jau", alors qu'ils sont tout à fait indépendants les uns des autres.

Un Maquis A.S. va s'organiser au "Clot d'Espanya", à l'est du col, mis en place et alimenté par le Colonel Cayrol, le Commandant Balouet, Guy Conill et René Sagui "Sylvain". Localement, les "réfractaires" sont pris en charge par Marcel Clos, Michel Bosch et Jean Font qui les ravitaillent grâce au transporteur - forestier Clément Fons et à Joseph Hauquier "La Fouine". C'est **Louis Soler** (1908-1990), plus tard maire de Mosset (1947-1983), qui en assure la direction avec l'aide de sympathisants de Mosset comme **Jean Not** (1912-1995), **Marcel Grau** (1924)... Ce groupe aura un effectif variable entre 20 et 50 personnes (Guy Salvat, Jacques Manessier ...) dont la plupart iront rejoindre le Maquis de Sornià de Roger Gaigné ou de Sansa de Jacques Pujol.

D'autres groupes vont se former autour des bâtiments agricoles ou miniers de Cobazet et du Callau. Là vont cohabiter des "A.S.", des "F.T.P.F." et des "Indépendants" (fugitifs, S.T.O., Guerrilleros...) avec des accrochages et des différents constants.

La Société des Mines de Carreaux (exploitant les anciennes carrières de talc de Chefdebien), grâce à la bienveillante complicité du directeur, M. Délégué et du contremaître, M. **Donetta**, va "planquer" de nombreux S.T.O., des Maquisards, des Guerrilleros... Parmi eux : Francis Amiel, Henri Goujon, Claude Vidal, Paul Gouzy, Paul Jauzac, Jean Jérémias, Edwig Baillette, Ibergay, Morelli, Puli, Campanaud, Laffont, Figueres, Simon Batlle, du Maquis de Nohedes/Urbanya, tentera en vain de réaliser la fusion de l'ensemble.

Après les événements de Vallmanya (1,2 et 3 août 1944), une partie des F.T.P.F.d'Henri Barbusse", des Guerrilleros et des divers vont se regrouper au nord du Coll de Jau, à la Molinassa (environ 150 hommes). Les Guerrilleros sont commandés par Vicente Rodriguez. Le reste du Maquis est "sous les ordres" d'un certain Commandant **Job**, personnage à la fois mystérieux et aux attitudes très "curieuses".

De son vrai nom, **Jacques Oscar Bonneric**, il était plus ou moins originaire, par ses parents et surtout par ses grands-parents, du village voisin de Conozols. Propriétaire d'un bar mal famé de Montpellier et alors qu'il était "Milicien", il avait dû s'enfuir après le meurtre d'un client allemand. Réfugié dans son village, il gagne le Maquis et s'impose aussitôt comme chef sous le nom de "Job", ses initiales. C'est lui qui sera le principal témoin de la mort quelque peu mystérieuse de Clément Fons de Prada. Il sera arrêté, jugé et condamné après la Libération.

Le 12 août 1944, le Maquis est attaqué par les Allemands et la Milice⁶. **Joseph Soler**⁷, de Mosset, est tué.

Le 18 août, Clément Fons, qui ravitaille le Maquis meurt accidentellement (?) dans des circonstances mal élucidées.

Le 19 et 20 août, le Maquis investit et "libère" Prada. (Témoignages écrits de **Louis Soler** et oral de divers participants) »

Ramon Gual

4 - En fait **Yvan Soler** (1931-2001) et son cousin **Marcel Serre** (1930), fils respectifs des deux sœurs **Thérèse** (1911-1959) et **Marie** (1906-1980). **Julia**.

5 - Le lieutenant-colonel **Balouet** a acheté à Mosset, après la guerre, la maison **Marty** entre le village et La Carole.

6 - Le soir, un convoi de Miliciens et d'Allemands revenant de la Haute Vallée de l'Aude, passe au Coll de Jau. Il est accroché par les Guerrilleros.

7 - Fils de **Louis Soler** (1908-1990), âgé de 17 ans, tué accidentellement en manipulant une grenade au « Niou de l'astou Clot d'Espagne. »